

ARIANE ET SA VIE



Elisabeth Vroege

# Ariane et sa vie

*Roman*

Editions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2014

Pour tout contact :  
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.com](http://www.editions-persee.com)

*Pour Arie*



— *Ô buffet de vieux temps, tu sais bien des histoires,  
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis  
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.*

*“LE BUFFET”*, Arthur Rimbaud





# **PREMIÈRE PARTIE**



# 1

Francine aimait son travail au moment où les besognes quotidiennes accumulaient pour laisser de la place aux heures quand Ariane racontait en « staccato » son récit, détaillé, fantastique et sensuel. La vie détachée des tabous.

Elle avait appris durant leur liaison : la peur diminue avec l'âge. Il ne restait qu'une seule chose importante à éviter pour sa patronne, le mal jugement. Il n'existe pas de remède contre la maladie de perception.

Mais ce danger restait en dehors de la responsabilité de Francine.

— Écoute-moi, Francine, lui dit-elle, je ne vous demande pas autre chose d'écrire en français joyeux et précieux tout ce que j'invente.

Sur son visage qui te donnait souvent l'impression d'être en entente avec elle, un trait dur apparaîtrait. Ses cheveux, légèrement roux, couronnés autour, paraissaient plus foncés. La couleur grise de ses yeux tournait en verte. Mais peut-être est-ce dû au rayon de soleil qui se cache derrière les nuages.

— Votre histoire de vie, vous trouvez cela une invention ?

La vieille dame commençait à tourner des ronds autour de la table, il y avait un mètre de largeur d'espace libre pour marcher. La maison Montmartroise se montrait imposante du côté de la rue, mais dans l'intérieur, l'architecte avait laissé de la place pour juste

une étagère, dans laquelle elle gardait des souvenirs. Une collection de lunettes, des flacons de parfum de différents modèles et un livre épais contenant des bonnes recettes qui n'ont pas trouvé une place dans la bibliothèque qui remplissait les trois murs.

L'agitation d'Ariane se multipliait quand elle voyait le regard de Francine. Elle craignait qu'un jour, celle-ci lui mange entièrement au lieu de transmettre en écriture les mots qu'elle enfilait jusqu'aux phrases.

Bon, Francine s'asseyait et ouvrait enfin son sac pour y chercher son ordinateur.

Elles avaient convenu qu'elle lirait le dernier paragraphe, pour mémoriser où elles en étaient arrivées.

Écouter ses propres mots, après que Francine les a regroupés, beaux et longs ou au contraire, laids et brefs, afin d'accentuer le contraste des sentiments, plaisait à l'écrivaine qui ne se lassa pas de faire répéter pour le mieux sa propre histoire.

Ainsi, elles avaient fait sortir déjà deux récits chez une petite maison d'édition littéraire. Le choix des mots en combinaison avec une raconte souple faite d'un cœur ouvert plait à la rédaction.

Quand Ariane parlait, Francine se plongeait dans ce texte, la fascination de trouver une langue afin de transmettre cette histoire écartait les ennuis des heures trop longues.

Ensuite, fatiguée, elle secouait deux morceaux de sucre dans sa tasse de thé noir. La séance finie Ariane lui versait ce liquide qu'elle détestait elle-même.

Sous les châtaigniers abondants de la place Émile Goudeau, Francine avait pris l'habitude de relire tout ce qu'Ariane lui avait dicté. L'ordinateur sur les genoux, les notices écrites à côté d'elle, elle se sentait plus confortable que dans le salon de l'écrivaine. Le texte lui appartenait, malgré le tabou de changement du contenu.

L'ombre des feuilles donnait à la Place une intimité dense. Un monde à soi. Assise sur sa banque en bois, elle apercevait en

lointain une partie de la ville de Paris, en soleil, la coupole en or de l'Assemblée Nationale brillante, la couronne sur ce paysage urbain.

Quelque part dans une de ces rues une fenêtre était ouverte. Une jeune femme d'à peine vingt ans regarde les passants, la boutique plein d'antiquités en face, l'autobus qui cachait en roulant un moment cette vue.

Rue de St Pères, pas loin de la Seine, presque sur l'angle avec la rue de Verneuil, l'endroit qu'elle connaissait par cœur, de toutes ses heures devant la fenêtre elle-même.

Elle oubliait Ariane, leur vie se sépare après la tasse de thé.

Ariane :

C'est ainsi, pense Ariane, assise au café : il te faut une image que tu veux reconnaître afin de conquérir ta place. Tu veux être légitime, cet homme au bar, tu le connais d'autrefois quand il était là tous les matins en attendant ton arrivée.

Tu sais bien que c'est impossible parce qu'à l'époque il a disparu, le musicien d'antan. Pendant un bon moment, c'est bien lui, son violon à ses pieds. Cela te reconforte. Fini les soucis.

Après des semaines, des mois peut-être et encore tu as voulu donner la preuve de ta présence à Paris, à ton voisin, le patron de café et maintenant, tu découvres sa présence.

— Asseyez-vous et bon appétit, elle semble dire aux visiteurs entrants pour prendre le déjeuner, je serre un peu.

J'ai mon express, mon journal et mon stylo, mes yeux voient bien de près et je prends soin de ne pas vider ma tasse entièrement afin que le garçon ne puisse pas l'emporter.

Francine s'est habituée de traduire de telles phrases, elle avait la permission d'ôter le trop hollandais. Quoiqu'elle en transforme, le ton sera toujours plus impertinent que l'original.

— Et j'en profite bien, lui dit l'écrivaine, ta jeunesse me sert !

Ce matin, elle avait bonne mine, malgré les cernes sous les yeux.

— Bien, continuons et elle met son regard à la lointaine.

Francine savait par avance que, quand Ariane continuait son récit de bonne humeur, l'histoire prenait une tournure imprévue.

Et elle avait bien raison. C'était le moment où le violoniste a été introduit et il faut dire qu'à partir de cette entrée, Francine commençait à s'intéresser de plus en plus à son travail.

## 2

Ariane :

Je l'ai vu pour la première fois dans le Lux Bar. Je traduisais son visage maigre, les cheveux autour de son col, les yeux grands et bruns. Il me regardait avec une certaine attention, mais il faut dire que ce n'était ni son visage, ni ses yeux seulement, c'était la combinaison avec le violon qui me faisait l'effet, sans doute provoqué par lui.

Le violon caché dans son coffre à côté de ses pieds devant le bar réveillait ma curiosité. J'avais envie de l'écouter jouer et voir se plier ce visage, sa bouche selon la mélodie.

J'avais quarante ans et j'avais connu un tas de musiciens. Mon beau-père était pianiste et faisait partie d'un Ensemble Philharmonique de notre ville en Hollande, La Haye. En plus de cela il participait dans un groupe d'amateurs qui donnait des concerts aux endroits en vogue de ce temps, comme il y a un club de jazz à Scheveningen.

Je voyais ma chance de rattraper ce qui était perdu. Alors, je réponds à son regard en sachant que c'était significatif. Je n'aurais pas pu faire autrement et il le voyait.

Il y a des moments où deux êtres placés dans une ambiance qu'ils connaissent se voient en sentant inconsciemment que ça y est la tournure de ta vie.